

XVII. Prêtez-moi l'oreille !

Lorsque le sage s'élève au-dessus du vulgaire, le vulgaire ne voit que son cul et sa femme, la propreté de son slip. Les choses essentielles de l'existence sont cachées, on ne peut les voir qu'en les regardant d'un autre œil. Si le sage n'avait pas de slip, cela ne changerait rien pour le vulgaire mais sa femme verrait son cul sous un autre angle. En fait, cette pensée philosophique n'est valable que si le sage est en toge.

Le petit personnel accueillit Amathia en agitant des palmes au-dessus de sa tête. À l'aide de tubas de plongée sous-marine, on propulsa des boules de matières diverses et rigolotes à l'âne, votre serviteur, sur lequel on s'imaginait la voir juchée.

Pour des gens qui n'avaient pas une minute pour pratiquer l'apnée, ils avaient pourtant tout le matériel adéquat, comme s'ils avaient imaginé pouvoir emmerder les poissons et les étoiles de mer durant leur temps de repos.

C'est là qu'il est urgent de relativiser le témoignage : on ne témoigne en fait que de ce qu'on imagine. Je peux vous jurer qu'Amathia n'entra pas dans ce feuilleton à califourchon sur mon échine. Et pourtant, c'est ce que la rumeur répandit.

C'est même ce qu'une partie de la population du pont sous la ligne de flottaison qui l'accueillit, fut persuadée d'observer, tant leur désir influait sur leurs sens.

Pour essayer de ne pas entièrement me dévaluer aux yeux des quelques lecteurs masochistes qui auraient persévéré dans le chemin de croix que doit représenter pour certains la lecture de ce feuilleton, je me risque à prétendre que si Amathia connut le succès dont je fus le témoin, j'y avais quelque mérite. En clair, sans ma présence il eut été moindre. Voire piètre.

Si, considérée isolément, Amathia était grande, à côté de moi elle était grandiose. Belle, ma présence à ses côtés la rendait magnifique. Enfin, vainqueuse, je la rendais glorieuse.

Une parenthèse avant que de poursuivre.

Pensez-vous qu'il m'ait échappé que la presque totalité de mes quelques lecteurs ont sauté au plafond en grinçant des dents à la vue du mot « vainqueuse » ? Alors même qu'ils n'eussent pas sourcillé si j'avais usé du terme « winner », voire « winneuse » !

Autre remarque : est-il normal que vaincu ait un féminin alors que vainqueur n'en a pas ? Je ne suis pas contre le fait de m'en faire remonter sur l'accord des participes passés ou de l'emploi des temps sur lesquels j'ai pu trébucher par étourderie, ignorance, suffisance ou cuistrerie, mais qu'on me fiche la paix avec les néologismes que je crée pour la bonne raison qu'ils font défaut.

Les mêmes qui ont sauté au plafond en criant à l'illettrisme, s'autorisent à aller chercher les mots qui leur manquent dans la langue de Shakespeare. Le pauvre n'a même pas la place de se retourner dans sa petite tombounette en voyant la bouillie que l'on a fait de sa belle langue, depuis qu'on l'a globalisée.

Je ferme la parenthèse.

Pour résumer, ceux qui ovationnaient Amathia pour glorifier sa lumière, conspuaient ma ténuité. Elle était la beauté fière, j'étais la laideur maligne. On aurait voulu la caresser, j'étais celui qu'on ne se privait pas de pincer, pas méchamment, sans n'y voir rien de personnel mais pour jouer, souligner lourdement la différence, valoriser Amathia et lui faire plaisir.

Aussi, c'est un conseil que j'aurais dû suivre et que vous ne suivrez pas mais que je vous offre quand même : tenez-vous loin

des belles personnes, des talentueux, des êtres d'exception ou alors fondez-vous dans la foule des supporters, vous y gagnerez en échappant à la comparaison et économiserez pinçons et coups de pieds en vache dans les chevilles.

Pour être honnête, à mesure que nous avançons, parmi les grimaces qui m'étaient adressées, je finis par remarquer des sourires de gentillesse, des coucous de la main, des bisous soufflés vers moi par des employées que j'avais croisées, que je n'avais pas harcelées, que j'avais fait sourire, voire pouffer, voire pisser de rire, voire, parfois, consolées quand les mecs, ceux-là même qui me tiraient des pinces, s'autorisaient à leur démontrer que c'est le plus fort.

Pour continuer à être honnête, derrière la foule des agitateurs de palmes, je reconnus les Plus-Que-Parfaits du « Belétron » qui regardaient tout ça en se grattant la barbe, inquiets du naufrage de leur influence et planifiant une réunion impromptue pour voir à voir ce qu'il y avait de mieux à faire : se soulever tout de suite ou trahir plus tard.

On ne se soulève pas contre Amathia : elle fait peur. On se sent petit et démuné devant elle et on se cherche des alliés, en douce, tout en lui suintant des sourires mielleux, jusqu'à ce que notre lâcheté se dissolve dans l'illusoire courage du nombre.

D'ailleurs, c'est bien ce qui fait marcher l'Histoire avec un H. Sans lâcheté devant le fort, les individus se regarderaient en chien de faïence, les yeux dans les yeux, l'air de dire : « Tape-moi si tu veux, tu ne passeras pas ! ». Et on en resterait là ou bien on crèverait tous. Les troupes n'obéiraient plus et ne marcheraient pas vers l'ennemi, les usines ne tourneraient pas, les États ne gouverneraient pas leurs peuples. Ce serait d'un chiant ! Donc, heureusement que la lâcheté existe, c'est ça qui nous donne des actes héroïques à raconter à nos enfants.

C'est pourquoi la lâcheté n'est pas méprisable : elle est indispensable. Elle est la conscience de notre faiblesse pendant que le courage n'est que l'illusion de notre force. Quant à la force, quoiqu'illusoire, elle existe, je l'ai vue, je l'ai rencontrée : elle est l'inconscience de l'imminence de la mort, ajoutée au talent pour planter des fleurs dans les trous de son nez, comme dit le poète. Les chefs charismatiques ne s'en sortent pas toujours mais ils s'en sortent plus longtemps que vous, les salauds !

On ne se soulève pas contre Amathia : on la trahit. C'est la résolution à laquelle étaient parvenus les Plus-que Parfaits sans même s'être concertés en douce, spontanément, comme en un réflexe de survie. C'est pourquoi ils dégueulèrent leur délégué, le Meilleur-des-Plus-Que-Parfait, qui vint se soumettre et faire des courbettes devant Amathia qui jugea le moment opportun pour faire son discours d'intronisation.

Ainsi parla Amathia :

– Amis, équipage, collaborateurs, prêtez-moi l'oreille, je viens pour sauver le Commandant et non pour le blâmer. Le mal que font les marins vit après eux, le bien est souvent englouti dans les flots, qu'il en soit ainsi du Commandant. On vous a dit qu'il était lâche, s'il en est ainsi, c'est un défaut grave et il devra l'expier. Pourtant, avec la permission de ses contempteurs, je viens pour parler de son rétablissement. Il n'était rien pour moi et je ne le connaissais pas mais ses contempteurs disent qu'il était lâche et ce sont des hommes honorables...

– Arrête, Amathia, c'est carrément du plagiat, que tu nous fais là et, entre nous, ceux qui t'écoutent préféreront la version originale !

– Ta gueule... Il a amené ici, sur ce navire beaucoup de passagers pleins de fric dont les pourboires ont rempli vos

poches, cela en a-t-il fait un lâche ? Quand les malheureux passagers se sont noyés, le Commandant a pleuré ! Il a mis à l'eau lui-même sa propre chaloupe pour aller les sauver ! La lâcheté ne devrait-elle pas se réfugier sur une plus solide et stable embarcation ? Cependant ses contempteurs disent qu'il était lâche et ce sont des hommes honorables. Vous l'avez tous vu reprendre pied sur ce navire alors que rien ne l'y obligeait et que tous l'accusaient ! Était-ce de la lâcheté ? Cependant ses contempteurs disent qu'il était lâche, et pourtant ce sont des hommes honorables. Je ne parle pas pour désapprouver ce qu'ils disent, mais je suis ici pour dire ce que je sais. Tous, vous l'aimiez jadis et ce n'était pas sans raison ! Quel motif vous empêche donc de le rétablir ? Ô jugement, t'es-tu réfugié chez les abrutis et les hommes ont-ils perdu la raison ?

Ainsi parla Amathia.

– Il me semble qu'il y a beaucoup de vrai dans les paroles d'Amathia, dit le premier.

– Vraiment ? dit le deuxième, je crains que quelqu'un de pire ne vienne prendre la place du Commandant.

– Avez-vous remarqué les paroles d'Amathia ? - demanda le dernier - Rien n'obligeait le Commandant à revenir donc, certainement, il n'était pas lâche !

– Si cela est prouvé - reprit le premier - il y en a qui le payeront cher !

Pardon Shakespeare, j'ai merdé ! J'ai fait ce que j'ai pu mais je ne la maîtrise plus ! J'essaierai qu'elle ne recommence pas !

Son discours lui avait rallié spontanément la partie versatile de la population, celle qu'un simple discours peut convaincre. Les unes parce qu'elles buvaient ses paroles sans essayer de les comprendre, les autres parce qu'ils regardaient son cul sans même les entendre.

L'autre partie, celle qui se ralliait par calcul, constata qu'il y

aurait du pain sur la planche pour trahir Amathia sans perdre la sympathie de la population versatile. Mais on n'a rien sans rien, c'était faisable puisqu'ils l'avaient déjà fait. Cependant, c'était lassant d'avoir toujours tout à recommencer et ça devrait se payer le jour venu.

Et puis, il y avait peut-être quelque chose à glaner en sautant opportunément en croupe de cet événement inattendu. Ah, les braves gens ! Toujours à chercher à progresser !

Louanges et méchanceté mélangées du côté de la foule, inquiétude et conspiration du côté des Plus-Que-Parfaits. Le mélange adéquat pour faire exploser l'eudiomètre quand on y aurait rajouté Spalardo.

Le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits s'avança vers Amathia, l'obligeant à serrer la bride à sa monture... Mais non, que dis-je, elle n'était pas sur mon dos ! Il s'arrêta à quelques pas et se tint au garde-à-vous. J'eusse préféré qu'il s'inclinât, mais ces gens-là n'ont pas de manières.

– Je me mets à vos ordres Capitaine ! Commandez et l'équipage se mettra à votre disposition ! Rien n'est plus important pour nous que de voir le Commandant reprendre les choses en main et le navire remis sur ses rails ! Et cela ne peut se faire que par la confiance que vous mettrez en nous...

Apparemment, je fus le seul capable, parmi ceux qui écoutèrent ce sketch, d'apprécier le talent comique du Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits car mes gloussements se perdirent dans l'ovation générale qui accueillit ses propos, les personnes qu'il avait harcelées n'étant pas les dernières à lui apporter leur soutien. Pas de doute, le train de l'Histoire était en route !

– Alors, mes amis ! - s'écria Amathia - Marchons vers la raison, la justice et la liberté !

Avec un grand R, un grand J et un grand L, si je peux me permettre ! Et tous ces abrutis de vociférer leur joie, de se coiffer de bonnets phrygiens et de chercher des piques pour y planter

les têtes que l'on couperait en chemin.

En remontant de sous la ligne de flottaison, le premier pont auquel on parvint était celui des classes économiques et bon marché. C'était l'heure où les familles avaient fait monter les enfants sur les ponts pour prendre l'air ou pour chercher de quoi becqueter.

Enflammés de justice par leur nouvel enthousiasme, l'arrière de la colonne des processionnaires, conscients que tout leur était permis pour rétablir l'ordre, se divertirent en forçant, pillant et saccageant les cabines momentanément désertées des touristes à petit budget qui n'avaient d'autre objectif que de trouver de quoi bouffer, toucher leur indemnité de prise de mer et rentrer au pays pour reprendre le boulot. C'était la récré, tout était permis.

Imperturbable, le regard fixé sur l'horizon de son destin, Amathia continuait sa marche glorieuse, fermant les yeux sur les contingences inhérentes aux débordements des Enflammés-de-Justice.

En ce qui me concerne, je fus heureux de ne m'en tirer qu'avec quelques hématomes pour avoir essayé de raisonner les déraisonnables et de m'être mêlé de ce qui me regardait. Ça m'apprendra !

En fait, passé ce premier niveau, l'enthousiasme débridé des Enflammés-de-Justice tiédit et se calma et je n'eus plus trop de gifles à ramasser car plus l'on montait dans la hiérarchie des ponts, plus les passagers rencontrés avaient des choses à perdre, à protéger, voire à cacher. Ils s'étaient donc, endurcis, acclimatés aux incursions étrangères et organisés en conséquence.

Les milices qu'ils payaient pour les protéger des milices des autres ponts, ayant compris qu'un tiens valait plus que deux tu-l'auras, restèrent loyales envers leurs employeurs. Ce qui ne leur interdit pas, néanmoins, de renégocier le tiens pour en rapprocher la valeur de celle de plus de trois tu-l'auras. L'offre et la demande, toujours...

Si bien qu'au lieu de piller les cabines et talocher leurs occupants au risque de recevoir des bourre-pifs en retour, ce que personne n'aime recevoir gratuitement, les Enflammés-de-Justice cédèrent le pas à la diplomatie et laissèrent Amathia contaminer les passagers par ce nouvel enthousiasme qui montait, telle la lave d'un volcan, vers les ponts supérieurs.

Ce qui ne fut pas chose aisée car, bien que les passagers des classes de luxe rechignassent à payer indéfiniment pour leur sécurité, maintenant qu'on leur promettait le retour à l'ordre et la sécurité gratuite avec la réinstallation du Commandant, ils envisageaient le risque qu'il y avait à précariser l'emploi des milices, pour lesquelles ordre et sécurité ne relèvent que du domaine privé, le leur.

En effet, le risque était que les milices ne prissent langue avec les Enflammés-de-Justice qui, apportant désordre et insécurité, leur apportaient en même temps la sécurité de l'emploi en œuvrant à les rétablir. On n'en sortirait pas.

Nous continuâmes cette ascension et bientôt nous arrivâmes vers le pont Prestige et ce fut la belle lumière du soleil, enfin, qui nous accueillit.

Toute la procession s'arrêta, interdite devant la beauté du jour qu'aucun d'entre nous n'avait vu depuis des nuits et les récriminations cessèrent.

Les alizés nous fouettaient le visage, la crudité du bleu tropical de l'océan, nous percutant sans prévenir, nous mit dans un état proche de l'ébriété. Pourtant, nul ne vomit, c'est dire si nous savons nous tenir lorsque la nature nous parle.

C'est alors qu'Amathia, la petite cachotière, sortit son Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits de sa manche et l'envoya en émissaire, pour les calmer, vers les représentants des Enflammés-de-Justice associés à ceux des Milices.

Déguisé en bitte d'amarrage, chose ordinaire et passant inaperçue sur un navire, quoique lourde mais la lourdeur est mon

quotidien, je me glissai dans la salle de cinéma où se tenaient les pourparlers pour écouter la harangue du Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits. Ce que j'y entendis me laissa sur... devinez quoi.

– Amis, équipage, collaborateurs, prêtez-moi l'oreille, je viens pour garantir votre travail et non vous en priver...

Vociférations dans la salle où l'on ne s'entendait plus jurer.

– C'est ça, on va te croire... - persifla un Enflammé-de-Justice.

– Qui c'est qui a fait régner l'ordre, jusqu'à présent ? - hurla un milicien - Et avec un salaire mérité, parce que ce n'était pas de la tarte, avec tous ces chtarbés !

– Oh, ça va ! Parle pour toi ! - réagit un milicien d'une autre milice - C'est nous les chtarbés ? Qui c'est qui a fait une descente chez nous, pas plus tard qu'hier soir ? D'ailleurs, il suffit de chercher à qui appartient ceci... - railla-t-il en exhibant un anneau qu'il avait enfilé à son index - Le mec qui s'est enfui avec un gamin sous le bras nous l'a laissé en caution !

Cela allait être facile d'en trouver le propriétaire car à l'anneau pendait encore l'oreille arrachée à laquelle il était attaché.

À la vue de l'objet, la délicate assistance partit d'un énorme éclat de rire.

– Alors, à bon entendeur ! Dans un an et un jour il est à moi !

– À moins qu'il ramène le gamin ! - ricana un petit futé.

– Avec les frais de remise en état, tu y seras de ta poche, même en gardant l'anneau ! Au fait, à qui c'est qu'il manque une oreille ?

– ...pas chez nous !

– ...chez nous non plus !

– À qui manque-t-il un gamin ! - ne pus-je m'empêcher de crier à voix basse.

Mon intervention inopinée, futile et déplacée fut ignorée. On se retourna vers les Enflammés-de-Justice, les accusant du

regard.

– C’est pas de chez nous, ça ! - se défendirent-ils - Il y a bien un gars avec un anneau, mais il l’a dans le nez ! Un mec avec une seule oreille, on l’aurait vu ! Pour une fois qu’on n’a rien fait ! D’ailleurs on n’a rien à faire avec vous, vous pouvez vous entretuer, nous, on s’en fout !

– Allons, je vous en prie, mes amis ! - reprit le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits - Prêtez-moi l’oreille, vous oublierez vos querelles quand je vous aurai dit ce que j’ai à vous dire !

– Il faut quand même reconnaître qu’on vous a foutu une bonne branlée, il y a trois jours ! - grinça un milicien à l’intention d’un milicien d’un autre pont.

– Tahar ta gueule !

– Silence, mes amis ! Silence ! - reprit le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits, en essayant de ramener le calme - Ce que j’ai à vous proposer va vous laisser sur le cul !

L’orateur ayant utilisé le bon champ lexical, le silence retomba.

– ...une opportunité unique ! - le silence qui continuait à ramper par terre encouragea le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits - Nous sommes à l’aube d’une ère nouvelle ! Projetez votre regard au-delà de ce navire, que voyez-vous ?

– ...euh... la mer ?

– Eh oui, la mer ! Elle recouvre soixante-dix pour cent de la surface du globe ! Et sur la mer, qu’y a-t-il, qu’y trouve-t-on ?

– ...des bateaux ?

– Des bateaux... les bras m’en tombent des mains ! Des navires de croisière, nom d’un petit bonhomme ! Pour peu que nous y mettions du nôtre, nous allons organiser la sécurité sur tous les navires de croisière de cette planète !

Silence dans la salle. On entendit quelqu’un faire craquer ses jointures. L’orateur reprit :

– ...que pensez-vous de l'autorité des officiers ?

Ricanements dans l'assemblée, enfin on en revenait à du concret. Cette seule évocation les avait ressoudés en leur faisant oublier leurs querelles.

– Je vois que nous sommes d'accord ! Pensez-vous justifié et raisonnable de la leur confisquer ?

Silence dans la salle. Dehors, une mouette ricana. C'est vous dire l'épaisseur du silence !

– Je vois que nous sommes encore d'accord ! Nous allons donc confisquer leur autorité aux officiers et nous en charger nous-mêmes !

– Il faut les foutre à la baille ! - cria une voix.

– Oui, à la baille ! À la baille ! À la baille !

– Silence ! Silence ! - hurla le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits - Réfléchissez une minute : d'où vient l'argent de vos salaires ?

– Ben... de la compagnie, cette blague !

– ...et la compagnie, d'où tient-elle ce pognon ?

Silence dans la salle. Dehors, la mouette se gratta la barbe : c'est vrai, ça, d'où qu'il vient le pognon ?

– Mais nom d'une pipe, il faillit dire « bande d'abrutis » mais son self-control le sauva in-extremis, ce pognon, c'est le prix des billets des passagers !

– Il faut les foutre à la baille ! - cria une voix.

– Oui, à la baille ! À la baille ! À la baille !

– Mais non, cré... crénom de nom ! C'est eux qui vous payent !

– ...Ah ?

– Et qui vous glissent vos pourboires !

– Ah, oui ! Des pourboires ! Des pourboires ! - scanda l'assistance.

D'où j'étais, je pus imaginer la mouette s'arracher les cheveux tout en lisant la pensée qui traversait l'esprit du Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits : « non, mais quelle bande d'abrutis ! ».

L'orateur continua :

– Tous ceux qui sont dans cette salle toucheront des pourboires ! Et même des pourboires juteux, comme vous n'en avez jamais touchés, même en ce moment ! En plus de vos salaires, naturellement ! De plus...

– Ouais ! Des pourboires juteux !

– ...de plus... vous toucherez... Vous toucherez quoi ?

Le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits faisait durer le suspense. Silence dans la salle. Dehors, j'entendis la mouette tendre l'oreille.

– ...de plus, vous toucherez une prime d'agent de sécurité et de maintien de l'ordre, tâche dont on déchargera les officiers qui n'auront plus que celle de divertir les passagers avec leur bel uniforme blanc. Le blanc est salissant, vous veillerez à ce que personne ne leur jette de tomates, ça sera aussi votre boulot ! Il faudra également laisser croire aux passagers que ce sont les officiers qui nous commandent, ça fait partie du charme de la croisière ! En résumé, en plus du maintien de la sécurité ordinaire et de la politesse, on ne fera que les laisser conduire le navire en pères peinarde et nous ne prendrons les choses en main que s'il leur arrive de le vautrer sur les hauts-fonds.

Hurllements de joie dans la salle.

– Attendez un peu ! - un milicien s'était levé et pointait son doigt vers le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits - Qu'est-ce qui nous garantit qu'il ne va pas y avoir de la magouille et que ce ne sont pas toujours les mêmes qui en profiteront ?

Silence dans la salle. Si quelqu'un pouvait chasser cette mouette ! C'est vrai, ça ! Et la magouille ! On n'en n'a pas parlé, de la magouille ! Le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits regarda l'homme en souriant.

– Voyez..., d'un geste circulaire il désigna la salle, combien êtes-vous ici... Une bonne centaine ? Eh bien, je peux vous le dire maintenant : on n'a pas laissé entrer n'importe qui dans cette

salle ! Pourtant, on aurait pu : il y a de la place ! Si vous êtes là, ce n'est pas par hasard ! Vous êtes la crème ! Les fondateurs de l'aube de cette ère nouvelle ! C'est vous qui aurez les meilleures places, juste devant l'orchestre, à côté du radiateur ! C'est pourquoi je vous promets qu'il y aura de la magouille car...

– ...de la magouille ? Ah, je le savais !

– ...car tous les magouilleurs sont dans cette salle ! Car les magouilleurs, c'est vous ! - enfla-t-il sa voix jusqu'au hurlement au risque de se la casser, en tendant son bras d'un geste circulaire vers toutes les parties de l'assistance - Est-ce que vous en êtes ?

– On en est ! - hurla l'assistance en retour.

– Je n'ai pas entendu : est-ce que vous en êtes !

– On en est ! On en est ! On en est ! - scanda l'assistance en tapant des pieds.

Mission accomplie, Capitaine, ils sont à vous. Amathia avait bien caché son jeu et je m'y étais laissé prendre : elle s'était résolue à résoudre un problème en créant un problème plus grave encore mais qu'on aurait bien le temps de réfléchir à comment le résoudre avant que n'advienne un nouveau problème à résoudre, comme tous les problèmes que l'on crée pour résoudre un premier problème.

Bon dieu, mais c'est bien sûr : cette stratégie de problèmes en cascades me rappelait quelque chose de connu ! Moi qui avais pensé à Jeanne d'Arc, voire à Jules César, je m'étais mis le doigt dans l'œil, et profond : c'était, encore une fois, du Laurel et Hardy dans le texte ! Comment avais-je pu ne pas le voir !

Assurée sur ses arrières, et se foutant des conséquences de cet accord conclu entre les Plus-Que-Parfaits du « Belétron », les Enflammés-de-Justice et les milices privées des différents ponts, Amathia reprit sa marche glorieuse parmi les passagers qui lui ouvrirent respectueusement le chemin, persuadés qu'elle était la seule capable de convaincre, de faire sortir et enfin de mener

vers la passerelle, le vrai, le seul, le Commandant quatre barrettes du « Belétron ».

Voilà, on arrivait, on en voyait le bout. Devant, les nervis dispersaient ce qui aurait pu paraître comme une contre-manif, les gifles pleuvaient bien un peu mais tout se déroulait comme sur des roulettes, on se congratulait, on se tapait du coude, on parlait des coups qu'on allait boire pour arroser cette nouvelle confraternité, on... et paf !

Paf ? Ah, oui : paf ! C'est le bruit que fit le tir de la fusée avant qu'on ne la vît s'élever en l'air dans un hurlement de détresse, point d'orgue qui stoppa nette la procession triomphante, ramenant un silence inquiet où l'on put entendre crever la mouette. Ah, enfin, quelqu'un nous en a débarrassé !

Les Plus-Que-Parfaits, les Enflammés-de-Justice, les miliciens, les badauds, les ahuris, les étonnés, les incrédules, les complotistes, tout le monde regardait monter, le nez en l'air, le panache rouge de la fusée et retomber en flocons les plumes de la pauvre bête.

Pendant une minute, la foule cessa de penser et cela allégea l'atmosphère. La bêtise s'était mise sur pause le temps d'une stupéfaction collective, avant que le tronc de détresse rouge ne commençât à plier, à se dissoudre et ne fût emporté par le vent.

Cela ne dura pas, hélas, et les regards se rabaissèrent tandis qu'on chassait de la main les plumes importunes qui se déposaient sur les épaules et entraient jusque dans la bouche.

Une femme s'était mise en travers du chemin qu'empruntait la procession. Elle avait encore le bras dirigé vers le ciel après avoir tiré sa fusée avec le pistolet de détresse piqué dans la seule chaloupe qui restait à bord. Sa voix rompit le silence initié par le tir de la fusée.

– Et nos enfants ! Tout le monde s'en fout ? Ça fait quatre jours que ma petite a disparu ! Quatre jours ! On me l'a enlevée ! Qui

s'occupe de ça ? Personne ne nous aide ! Si vous voulez rétablir l'ordre sur ce navire, commencez par nous aider à retrouver nos enfants !

Le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits s'avança vers elle :

– C'est très grave ce qui vous arrive, j'en conviens, mais, voyez, on est occupé à des affaires sérieuses, alors ne venez pas nous emmerder avec votre vie de famille ! On n'a pas idée de partir en croisière avec des gamins ! Ça court partout ! En plus, si vous ne parvenez pas à les surveiller...

Il n'en dit pas plus car la désespérée avait dirigé vers lui son pistolet de détresse, vide il est vrai, et ce n'est que grâce à un coup d'aviron judicieusement appliqué sur son crâne de mère éplorée que le M-des-P-Q-P put continuer son chemin, enjambant le corps étendu pour le compte.

La foule félicitait encore le milicien pour son adresse et son à-propos qui avaient évité de ternir l'ambiance de cette belle journée, lorsqu'une vibration électrique monta en grondant de la foule massée en haies, de part et d'autre du passage. Il nous sembla qu'un essaim de locustes phytophages allait en jaillir pour submerger le héros et le plaquer au sol où elles ne manqueraient pas de ne laisser de lui qu'une carcasse nettoyée à l'os.

En fait, après le premier moment de sidération, nous vîmes qu'il ne s'agissait que de mères folles de douleurs qui s'étaient mises à hurler et à s'arracher les cheveux par poignées en voyant gésir la porte-parole de leur détresse qui se frottait la tête en se demandant ce qui lui était arrivé.

Ça commençait à bien faire. L'ambiance était foutue. Il fallait remettre ça à plus tard. Après tout le mal qu'on s'était donné pour faire monter la pression et... Mais où est passée Amathia ?

– Elle est partie devant ! Elle vous fait dire de la rattraper quand vous en aurez fini avec les bolles femmes !

– Bon, d'accord, - concéda le M-des-P-Q-P - se mordant les poings pour ne pas courir après Amathia - si on prétend se rendre

indispensable en commençant par envoyer chier des pisseuses qui ont égaré leur sac à main, leurs moutards ou je ne sais quoi, on va passer pour des rigolos ! On va les écouter, mais vite-fait ! On a un commandant à réinstaller ! Surtout, retenez la follasse jusqu'à ce que j'arrive, je ne peux pas manquer ça !

Puis, se tournant vers les miliciens qui tuaient le temps en tabassant les pleureuses :

– Vous n'avez rien d'autre à faire ? Allez, conduisez-les à la salle de ciné ! Je vous suis ! Fait chier !

Moi, je serais vous, je réserverais ma place : il y aura un apéro avec des cacahuètes de comptoir.